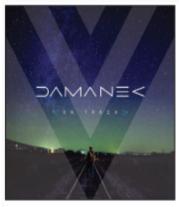
## KOID9 Review of DAMANEK – "On Track" by Stephane Mayere



Damanek <On Track> (Giant Electric Pea)

Voilà un album qui tombe à pic, un album de saison qui sent bon l'été et le soleil. Derrière ce nom aux consonances belges, 3 pointures du progressif moderne, DAn Mash (Maschine, UPF) à la basse, l'injustement méconnu Guy MANning (Manning, The Tangent, UPF) au chart, guitares, claviers additionnels et MarEK Arnold (7 Steps To The Green Door, Toxic Smille) aux claviers et surtout saxos et clarinette... Ce trio de choc est rejoint par une foutitude d'invités, certains sur l'ensemble des titres (Sean Timms aux claviers et cheurs) ou plus ponctuellement (Luke Machin, Phideaux, Nick Magnus, Brody Thomas Green).

Avec un tel pédigrée, il ne sera pas surprenant de découvrir une musique à la croisée de UPF/Southern Empire et The Tangent...

Toutefois, la contribution de Marek Arnold étant essentiellement centrée sur instruments à vents, le son du groupe se permet quelques incursions vers un style un peu westcosst à la Steely Dan ("Oil Over Arabla", "Beliver-Redeemer"). A part le long dernier morceau qui satisfera les dernier morceau qui satisfera les progeuxamateurs d'épiques, Damanek propose une musique assez facile d'accès, navigant entre Asia et Toto en début d'album, avec des senteurs de Steely Dan lorsque les vents entrent en scène. A part peut-être "Big Parade", ou les Santucci Horns viennent renforcer la section cuivre et dont le côté jazz New-Orleans parfois très prononcé pourra rebuter certains. pas grand-chose à critiquer négativement sur ce disque. Le niveau est très élevé tant dans les compositions que dans l'interprétation parfois virtuose (la clarinette de Marek ou les solo de Luke Machin en particulier). Cerise sur le gâteau, les textes sont loin d'être idiots et permettent à Damanek d'interpeller l'auditeur sur des sujets de société : les Amérindiens ("Nanabohzo and the Rainbow"), l'écologie ("Long Time, Shadow Falls"), la politique ("Beliver-Redeemer") ou encore la guerre au moyen-orient et le réchauffement climatique ("Oil Over Arabia", "Dark Sun").

Les premiers morceaux, presque commerciaux, permettent aux transfuges de Southern Empire (Timms et Thomas Green) de s'illustrer, avec d'excellents passages de synthés et une batterie impiacable. Marek Arnold ajoute une touche orientale à la clarinette et Luke Machin place quelques killer-chorus. "The Cosmic Score" avec l'arrivée d'une flûte évoque un Jethro Tull dont le son serait modernisé, emporté par les claviers de Nick Magnus. "Bellever-Redeemer" et "Oil

Over Arabia\* font une incursion dans le smooth-jazz: Steely Dan fait du prog, mais pas que. Dan Mash s'illustre ici avec un toucher de basse presque funky à la Nile Rodgers. Mixé avec les claviers de Timms, la guitare de Machin et le chant de Manning le résultat touche au superbe.

La fin de disque et les 13 minutes de "Dark Sun" raviront ceux qui auront trouvé l'album que l'album manque de progtraditionnel (si tant est que cela veuille dire quelque chose), icci di guitare de Machin à toute latitude pour développer les thèmes, dialoguer avec un Fender Rhodes ou une clarinette ou se fendre de solos à rendre jaloux Gilmour...

J'ai adoré ce disque, qui sans se prendre la tête, sans complexifier artificiellement son propos, a su donner un coup de jeune au néo-progressif. Le mix jazz/son/prog est une réussite totale et permet de découvrir des musiciens qu'on connaissait déjà sous un autre jour. Seulement la moitié des titres écrits par le groupe figure sur ce <On Track>, vivement la suite donc, maintenant qu'on a un nouveau groupe sur les rails.

Here is a seasonal album that feels the good energy of summer and sun. Behind the somehow Belgian name, we found 3 well known musicians of the progressive scene, DAn Mash (Maschine, UPF) on bass, the unfairly not well known Guy MANning (Manning, The Tangent, UPF) singing, guitars, additional keyboards and MarEK Arnold (7 Steps To The Green Door, Toxic Smile) to the keyboards and especially saxophones and clarinet ...

This trio of shock is joined by several guests, some on all the tracks (Sean Timms on keyboards and choirs) or more punctually (Luke Machin, Phideaux, Nick Magnus, Brody Thomas Green).

With such a pedigree, it will not be surprising to discover music at the crossroads of UPF / Southern Empire and The Tangent...

However, the contribution of Marek Arnold is here mainly centered on the wind instruments, the sound of the group allows some incursions towards a style somewhat west coast Steely Dan flavor ("Oil over Arabia", "Believer-Redeemer"). Apart from the long last track that will satisfy the prolific fans of epics, Damanek proposes a music easy enough to access, between Asia and Toto at the beginning of album, with scents of Steely Dan when the winds enter the scene. Apart from maybe "Big Parade", where the Santucci Horns reinforce the copper section and where the New Orleans jazz side became very pronounced (maybe too much for some taste), not much to criticize negatively on this record. The level is very high both in the compositions and in the sometimes virtuosic interpretation (the Marek clarinet or the solos of Luke Machin in particular). The texts are far from idiotic and allow Damanek to address the listener on topics of society: Nanabohzo and the Rainbow, the ecology ("Long Time, Shadow Falls" "Believer-Redeemer"), Middle East war and global warming ("Oil Over Arabia", "Dark Sun").

The first tracks, almost commercial, allow the defectors of Southern Empire (Timms and Thomas Green) to illustrate, with excellent passages of synthesizers and a killer drumming. Marek Arnold adds an oriental touch to the clarinet and Luke Machin places a few killer-chorus.

"The Cosmic Score" with the arrival of a flute evokes a Jethro Tull whose sound would be modernized, carried away by the keyboards of Nick Magnus. "Believer-Redeemer" and "Oil Over Arabia" make a foray into the smooth-jazz: Steely Dan does the prog, but not only that.

Dan Mash stands out here with an almost funky bass touch at the Nile Rodgers. Mixed with Timms keyboards, Machin guitar and Manning singing the result became stunning.

The end of the record and the 13 minutes of "Dark Sun" will delight those

who lack the traditional prog epics (if it means anything), here Machin guitar gets all the possibility to develop the themes, dialogue with a Fender Rhodes or a clarinet or split solos to make jealous Gilmour ...

I loved this record, without pretention, without artificially complexifying its purpose, has succeeded in giving a youthful stroke to the neo-progressive. The mix jazz / aor / prog is a total success and allows to discover musicians who were already known in other bands and styles. Only half of the songs written by the band are on this <On Track>, so we're going to have a new band on track. Next album please! 5/5